

Dimanche 1^{er} février 2026,
10h30
Temple de Reims

« Sel et lumière : une foi qui se voit sans se montrer »

Lectures bibliques

- Ésaïe 58.7-10 ; 1 Corinthiens 2.1-5 ; Matthieu 5.13-16

Prédication

Frères et sœurs,

Il y a des choses indispensables dont on ne parle presque jamais. Le sel, par exemple. Personne ne s'exclame à table : « Quel sel extraordinaire ! », sauf quand il n'y en a pas. Et la lumière : on n'applaudit pas l'ampoule, on se contente d'y voir clair.

Le sel et la lumière sont essentiels, mais modestes. Ils font leur travail sans réclamer d'ovation.

C'est précisément à partir de ces réalités ordinaires que Jésus nous parle. Dans l'Évangile de Matthieu, il nous confie pourtant une mission étonnante : « ***Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde.*** »

Rien que ça.

Remarquons-le bien : Jésus ne dit pas « *vous devriez être* », mais « *vous êtes* ». C'est une parole de confiance avant d'être un appel à la responsabilité. Il ne s'agit pas d'abord de performance ni de visibilité, mais de présence.

Le sel n'existe pas pour lui-même : il se dissout, il disparaît presque, et pourtant il transforme. La lumière, elle, n'éblouit pas pour dominer, mais pour permettre de voir, pour rassurer, pour orienter.

Autrement dit, vous n'êtes pas là pour occuper toute la place, mais pour donner du goût.

Et cette parole de confiance ouvre immédiatement une tension : comment être visibles sans devenir voyants ? Comment laisser paraître la foi sans la brandir ?

C'est le fil que je vous propose de suivre aujourd'hui : **une foi qui se voit sans se montrer**, une foi qui agit, qui éclaire, qui relève, mais qui n'éblouit pas.

Car le risque existe bel et bien. « ***Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?*** » demande Jésus.



Le sel ne vit pas pour lui-même. On ne mange pas une cuillère de sel au dessert, sauf si l'on aime les expériences spirituelles très radicales. Le sel est fait pour être mélangé, incorporé, parfois même pour disparaître.

Et c'est peut-être là une première clé : la foi chrétienne n'est pas un objet de vitrine, mais un ingrédient. Lorsqu'elle reste bien rangée sur une étagère, elle devient décorative, voire nostalgique. Or un ingrédient n'existe que pour être utilisé, mêlé à la réalité.

Jésus ne nous appelle ni à la discrétion honteuse, ni à la démonstration tapageuse. La foi chrétienne n'est ni clandestine, ni publicitaire. Elle se voit, mais ne s'impose pas. Elle agit de l'intérieur, sans bruit excessif.

Être sel de la terre, ce n'est pas être plus pur que la terre, mais être assez proche pour s'y mêler. Assez proche des joies ordinaires et des blessures bien concrètes, pour que, parfois sans même qu'on s'en rende compte, quelque chose prenne goût.

Mais concrètement, à quoi ressemble cette foi mêlée à la vie ?

Le prophète Ésaïe nous donne une réponse d'une simplicité presque dérangeante. Le peuple se plaint : « *Nous jeûnons, et Dieu ne voit rien.* » Autrement dit : nous faisons les choses religieuses sérieusement... et pourtant rien ne se passe.

Et la réponse de Dieu est limpide : « *Partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri.* »

La foi quitte ici le domaine du discours pour entrer dans celui du geste. Elle ne se mesure pas à l'intensité de nos prières, mais à la largeur de notre table. Dieu ne critique pas la spiritualité ; il la redirige.

Et la promesse est belle : « **Alors ta lumière poindra comme l'aurore.** »

La lumière ne vient pas d'un projecteur céleste, mais d'un pain partagé, d'une porte ouverte, d'une attention donnée. Dieu semble aimer les actes ordinaires ; ceux qui nourrissent, réchauffent et relèvent.

Mais attention : agir, oui. Se mettre en scène, non.

C'est là que l'apôtre Paul nous rend un immense service. Aux Corinthiens, il écrit : « *Je suis venu faible, craintif, et tout tremblant.* »

Avouons que ce n'est pas la meilleure stratégie de communication. Et pourtant, Paul touche l'essentiel : la foi ne repose pas sur la performance humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Dans un monde qui aime les chiffres, les preuves et les applaudissements, Paul propose une foi qui accepte de ne pas être impressionnante. La lumière ne vient pas de nous. Nous ne sommes pas la centrale électrique. Nous sommes juste le lampadaire. Et cela change tout.



Revenons alors à l'image de Jésus. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on ne la braque pas non plus dans les yeux des invités.

La lumière chrétienne n'est ni un gyrophare, ni un feu d'artifice. Elle sert à permettre aux autres d'y voir clair, pas à dire : « Regardez comme je brille. »

Jésus précise : « *Que votre lumière brille afin qu'ils voient vos œuvres bonnes et glorifient votre Père.* »

La lumière ne nous met pas au centre. Elle ouvre un chemin au-delà de nous.

Être sel et lumière, c'est rendre Dieu visible sans nous rendre indispensables. C'est préserver la fraternité, ouvrir des chemins, poser des gestes lisibles d'espérance, humblement, fidèlement.

Dans l'Église protestante unie de France, héritière d'une foi souvent minoritaire et discrète, c'est peut-être une vocation précieuse : être là, simplement. Partager le pain. Allumer des lampes sans faire de bruit.

Alors oui, que notre foi se voie. Mais qu'elle se voie comme la lumière du matin : sans tapage, sans violence, avec cette évidence tranquille qui dit que la nuit n'a pas le dernier mot.

Et si l'on nous demande d'où viennent cette saveur et cette clarté, nous pourrions répondre, doucement et humblement : **cela ne vient pas de nous, mais de Celui qui nous fait vivre.**

! אמן